

A Marseille, des artistes afro-européens dessinent l'Europe du futur

L'exposition « Europa, Oxalá » présente les travaux de vingt et un Européens dont les origines familiales se situent dans les anciennes colonies. Débuté au MuCEM de Marseille, ce projet d'envergure a nécessité trois ans de réflexion et d'échanges.



Installation d'Aimé Mpane, au MuCEM de Marseille. AIMÉ MPANE, COURTOISIE DE L'ARTISTE/AGAGP/PARIS2022

Ils parlent crioulo, arabe, wolof ou lingala chez eux, français ou portugais dans l'espace public. Certains sont proches de leur communauté d'origine. D'autres ont pris leurs distances. Ces vingt et un artistes font partie intégrante d'une Europe dont ils tentent de dessiner les contours dans l'exposition « Europa, Oxalá », actuellement au MuCEM de à Marseille.

« Ce ne sont pas les questions de race ou de représentation qui nous intéressent, mais comment on fait tous partie d'un corps social et on évolue ensemble. » Aimé Mpane, artiste congolais

La genèse de l'exposition remonte à 2018 et prend sa source dans un projet européen de recherche sur la mémoire postcoloniale (l'inconscient colonial de la deuxième et troisième génération qui n'a pas connu la colonisation), mené par l'Université de Coimbra, au Portugal. « *Je me suis dit pourquoi ne pas partir des informations collectées dans le cadre du projet et faire une exposition sur la façon dont les artistes issus d'une histoire coloniale vivent avec cette mémoire et la dépassent* », confie António Pinto Ribeiro, à la fois chercheur et co-commissaire d' « Europa, Oxalá ».

Un musée polémique



L'universitaire contacte d'abord l'AfricaMuseum (ex-Musée royal d'Afrique centrale) de Tervuren, en Belgique. Un lieu tristement symbolique, inauguré en 1898 par le roi Léopold II, [pour vanter l'exploitation coloniale du Congo](#). Depuis sa réouverture en 2018, ce musée polémique tente le pari d'une vision décolonisée de l'Afrique au sein d'une architecture pourtant foncièrement coloniale. La Fondation Gulbenkian à Lisbonne et le [MuCEM](#) donnent leur accord dans la foulée. « *Nous n'avions jamais abordé la question décoloniale en tant que telle, même si nous avons traité des scènes algérienne et tunisienne, explique Jean-François Chougnet, président du MuCEM. Et il était intéressant pour nous de sortir du cadre français pour voir les similitudes ou les différences avec le Portugal et la Belgique.* »

Au même moment, António Pinto Ribeiro propose à deux artistes, le Congolais Aimé Mpane basé à Bruxelles et la [Franco-Algérienne Katia Kameli](#) d'assurer avec lui le commissariat. Avec un impératif : « *ne pas faire une exposition d'art africain telle qu'on l'a connu dans le passé* », telle que l'exposition Magiciens de la terre qui a eu lieu au centre Pompidou en 2014, en évitant exotisme et stéréotypes. Aimé Mpane est d'emblée séduit. « *Ce ne sont pas les questions de race ou de représentation qui nous intéressent, précise-t-il, mais comment on fait tous partie d'un corps social et on évolue ensemble.* »

La liste de leurs artistes

Katia Kameli se montre d'abord plus circonspecte. « *Etre artiste et commissaire, ce n'est pas la même chose, estime-t-elle. Et puis le musée de Tervuren est aussi un endroit hypersensible, j'avais peur de valider une institution à laquelle je n'adhérais pas.* » Elle consent toutefois à s'y rendre, en compagnie d'Aimé Mpane et António Pinto Ribeiro. Au fil de la conversation, les réserves des uns et des autres s'estompent.

Chacun dresse sa liste d'artistes rêvés, liés à son histoire, son horizon et ses goûts. « *Il aurait pu y avoir des difficultés liées aux sensibilités différentes, de génération, reconnaît António Pinto Ribeiro, mais il n'y a pas eu d'oppositions insolubles.* » Katia Kameli confirme : « *Malgré nos différences esthétiques, Aime et moi avons finalement la même vision. Il a tout de suite adhéré aux noms que j'ai proposés.* » A partir d'une première liste de 48 noms, le casting se réduit finalement à 21 artistes, parmi lesquels Malala Andrialavidrazana, [Sammy Baloji](#) et Nú Barreto.

La pandémie a toutefois ralenti le projet et bousculé l'itinérance de l'exposition. Originellement prévue à Tervuren, elle a finalement débuté en octobre 2021 à Marseille. Une ville qui, fin novembre, [n'a pas fait bon accueil à Eric Zemmour](#). Quand le candidat d'extrême droite prétend supprimer droit du sol et droit d'asile, quand Marine Le Pen brandit la « préférence nationale », « Europa, Oxalá » résonne comme un hymne au vivre-ensemble.

« Europa, Oxalá », jusqu'au 16 janvier, [MuCEM](#), www.mucem.org

